



HAL
open science

Compter et mesurer en coréen : les auxiliaires numéraux

Stéphane Couralet, Hyunjung Son

► To cite this version:

Stéphane Couralet, Hyunjung Son. Compter et mesurer en coréen : les auxiliaires numéraux. Catherine Schnedecker; Constanze Armbrrecht. La Quantification et ses domaines. Actes du colloque de Strasbourg 19-21 octobre 2006, 7, Honoré Champion, pp.139-148, 2012, 978-2-7453-2443-6. hal-03029779

HAL Id: hal-03029779

<https://hal.science/hal-03029779>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compter et mesurer en coréen : les auxiliaires numériques¹

Stéphane COURALET

Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (EHESS, Paris)
sotebane@yahoo.fr

Hyunjung SON

Institute of Language and Information Studies (université de Yonsei, Séoul)
hyunjson@gmail.com

Les expressions quantitatives varient sensiblement d'une langue à l'autre. Aussi étudierons-nous ici les différents systèmes dont dispose le coréen pour compter et mesurer en nous limitant aux groupes nominaux (GN).

Rappelons tout d'abord que la distinction singulier/pluriel des noms coréens n'est pas aussi clairement grammaticalisée qu'en français. On présente souvent *-tul* comme un suffixe de pluriel nominal, mais, fait remarquable, son emploi n'est pas obligatoire. L'absence de *-tul* ne signifie pas pour autant que le nom est au singulier car sa valeur dépend des connaissances des locuteurs ou de certaines données contingentes situationnelles. Ainsi dans (1):

- (1) *onul haksayng-i wasseyo*
aujourd'hui étudiant-part.sujet venir-passé
Aujourd'hui un étudiant est venu / des étudiants sont venus.

L'énoncé peut recevoir deux interprétations indécidables hors contexte d'autant que le verbe coréen ne porte aucun indice de personne et de nombre, ce qui le soustrait à tout accord avec son sujet.

Si *-tul* est d'un emploi facultatif, les déictiques personnels, contrairement aux noms, opposent obligatoirement des formes simples du singulier à des formes suffixées par *-tul* et *-huy* pour le pluriel: *ce/cehuy* (je/nous), *tangsin/tangsintul* (tu/vous), *ku/kutul* (il/ils)... (les traductions sont données à titre purement indicatif).

En revanche, une caractéristique bien connue du coréen est l'obligation de suffixer aux numéraux des marques généralement appelées *classificateurs* ou *spécificatifs numériques* pour compter des objets ou mesurer des quantités. Nous les regrouperons sous le nom d'*Auxiliaires Numéraux* désormais (AN). Ces AN servent à déterminer des unités de comptage ou de mesure indispensables pour indiquer des quantités au niveau des GN.

A cet effet, nous rappellerons dans une première partie quelques propriétés syntaxico-sémantiques des AN puis dans une deuxième partie, nous en analyserons de plus près quatre propriétés sémantiques qui nous permettront de différencier deux grandes catégories d'auxiliaires: les auxiliaires numéraux de comptage (ANC) eux-mêmes subdivisés en quatre types et les auxiliaires de mesure (ANM) divisés en deux sous-catégories.

¹ Nous tenons à remercier Irène Tamba et Francis Renaud pour leur relecture et leurs corrections. Nous restons responsables des erreurs et oublis éventuels.

1. Présentation générale des contraintes syntaxiques et sémantiques

1.1. AN: un emploi obligatoire

Si l'on excepte les énumérations dans des listes ou des inventaires où le numéral peut apparaître seul, directement après les noms dénombrés (*ccangmyen twul*, *ccangpong seys*, etc.) tout numéral est obligatoirement affublé d'un AN lorsqu'il s'applique à un nom. Ainsi, dans l'exemple (2) :

- (2) * *twu_{num} saywu_n*
* deux crevettes

Le numéral ne peut être directement suivi du nom *crevette*. Par contre, dans (2a) :

- (2a) *twu_{num} mali_{aux} -uy saywu_n*
deux *unités-de* crevette

L'ajout de l'AN *mali* entre le numéral *twu* (deux) et le nom *saywu* (crevette) vient corriger l'expression de la quantification nominale. De même, dans (3) :

- (3) * *twu_{num} yenphil_n*
* deux crayons

Le numéral ne peut pas précéder directement le nom. Mais dans (3a) :

- (3a) *twu_{num} calwu_{aux} -uy yenphil_n*
deux *unités-de* crayon

L'insertion de l'AN *calwu* entre le numéral et le nom corrige à nouveau l'expression incomplète de la quantification nominale de l'exemple (3).

1.2. La double construction des *Num* + *AN* avec un *N*

Outre la construction régulière où le bloc soudé *Num* (numéral) + *AN* précède le nom, comme tout groupe déterminant, on le trouve aussi très fréquemment après le nom. Ainsi dans (3b) :

- (3b) *yenphil_n twu_{num} calwu_{aux}*
crayon deux *unités*

Le numéral, inséparable de l'AN, forme avec ce dernier un bloc soudé qui peut suivre ou précéder le nom qui constitue l'élément de tête du groupe nominal. Le bloc *Num* + *AN* y occupe donc une position variable qualifiée habituellement de *flottante*. Ainsi retiendra-t-on les deux structures prototypiques (4) et (4a) notées entre crochets :

- (4) [*Nom Numéral - AN*] + particule + *GV*
[*catongcha_n han_{num} tay_{aux}*] - *ka pointa*
voiture une unité-*Part.sujet* voit
On aperçoit une (unité de) voiture.
- (4a) [*Numéral - AN(- uy) Nom*] + particule + *GV*
[*han_{num} thong_{aux} (-uy) cenhwa_n*] - *lul patassumnita*
un appel(de) téléphone-*Part.objet* reçu
J'ai reçu un appel téléphonique.

On remarque qu'en (4a), lorsque le bloc *Num* + *AN* précède le nom, il est généralement suivi de *-uy* (dite particule de génitif). Dans le cas contraire, il est directement postposé au nom. Rappelons que les particules casuelles peuvent indifféremment se suffixer à l'AN (4) ou au nom (4a).

1.3. Passage d'une structure syntaxique à l'autre

Afin de distinguer les AN des autres morphèmes qui peuvent aussi se souder à un numéral, on recourt à un test simple qui consiste à passer d'une structure syntaxique à l'autre. Ainsi, seuls les morphèmes qui acceptent les deux formats syntaxiques présentés en 1.2. peuvent être qualifiés d'AN. Considérons l'exemple (5) :

- (5) *paynang sokeynun (ot_n han_{num} pel_{aux} / han_{num} pel_{aux} -uy ot_n) -i tule issessumnita*.
Dans le sac à dos, il y avait un ensemble (vêtement).

Comme on peut le constater le bloc *Num* + *pel* peut précéder ou suivre le nom dénombré. Par contre, dans (6) :

- (6) *minhodo yeksi tengchi-lopwuthe (pay_n han_{num} tay / *han_{num} tay-uy pay_n) -lul makonun ssulecyessta*.
Minho a aussi reçu un coup de poing dans le ventre de la part d'un voyou et il est tombé.

Le morphème *tay*, précédé pourtant d'un numéral, n'accepte pas le changement de structure syntaxique. De plus, sur le plan sémantique, il est évident que *tay* ne sert pas à compter des ventres *pay*².

1.4. Compatibilité de l'AN avec le nom

Les AN construisent une unité de comptage ou de mesure lexicalement appropriée à un nom. Leur emploi doit donc être compatible avec les propriétés sémantiques des noms auxquels ils s'associent. Ainsi en (7):

- (7) * *yenphil*_n *twu*_{num} *mali*_{aux} ® *saywu*_n *twu*_{num} *mali*_{aux}
* crayon deux *mali* ® crevette deux *mali*

l'AN *mali* sémantiquement compatible avec le nom *crevette* n'est pas compatible avec le nom *crayon*. De même en (7a):

- (7a) * *saywu*_n *twu*_{nm} *calwu*_{aux} ® *yenphil*_n *twu*_{num} *calwu*_{aux}
* crevette deux *calwu* ® crayon deux *calwu*

calwu est sémantiquement compatible avec le nom *crayon* mais non avec *crevette*. Cette compatibilité peut être rapprochée d'une règle de sous-catégorisation lexicale qui restreint la puissance de la combinatoire syntaxique dans les constructions nominales à déterminant numéral + AN.

1.5. Conversions massif/comptable, physique/événementiel

Parfois, un auxiliaire numéral de masse (ANM) et un auxiliaire numéral de comptage (ANC) sont compatibles avec le même nom. Dans ce cas, l'emploi de l'un ou de l'autre permet de sélectionner les propriétés lexicales massif ou comptable du nom. Dans l'exemple (8):

- (8) *insam*_n *ney*_{num} *nyang*_{aux} ↔ *insam*_n *ney*_{num} *ppwuli*_{aux}
Quatre *nyang* de ginseng ↔ quatre *racines* de ginseng

Si l'on emploie l'ANM *nyang* (ancienne unité coréenne de mesure de poids) avec le nom *insam* (ginseng), ce sont les propriétés massives du nom qui seront sélectionnées. Dans le cas où l'on utilise l'ANC *ppwuli* (compatible pour dénombrer les racines), c'est en tant qu'unité comptable indivisible que *insam* (ginseng) sera comptabilisé.

La conversion massif/comptable s'effectue aussi par le biais d'AN qui jouent, de manière indirecte cette fois, le rôle d'ANM. Ainsi, dans l'exemple (9):

- (9) *lamyen*_n *ney*_{num} *kulut*_{aux} ↔ *lamyen*_n *ney*_{num} *kay*_{aux}
Quatre *bols* de nouilles asiatiques ↔ quatre *paquets* de nouilles asiatiques

L'ANM *kulut* (bol) permet de mesurer indirectement une quantité de *lamyen* alors que l'ANC *kay* dénombre une unité comptable de *lamyen*.

Outre la conversion massif/comptable, on remarque un autre type de conversion: la conversion physique/événementiel des noms. Dans l'exemple (10):

- (10) *cenhwa*_n *twu*_{num} *tay*_{aux} ↔ *cenhwa*_n *twu*_{num} *thong*_{aux}
Deux *appareils* téléphoniques ↔ deux *appels* téléphoniques

L'ANC *tay* (compatible avec les machines) s'emploie pour une unité physique de téléphone alors que l'ANC *thong* (compatible avec les coups de téléphone) s'utilise avec une occurrence d'événement concernant le téléphone.

1.6. Registre de langue

Les noms humains peuvent être accompagnés de différents AN. Par exemple quand le nom *haksayng* (étudiant) est déterminé par le numéral *trois*, celui-ci admet les AN *nom* ou *myeng*. Ces AN spécifient chacun un registre de langue différent. Ainsi, dans (11):

- (11) *haksayng*_n *sey*_{num} *nom*_{aux}
étudiant trois *unités* < péj. >
Trois étudiants sont venus.

2 Un critère supplémentaire consiste à choisir librement tout numéral supérieur à *un* pour éliminer bon nombre d'expressions figées avec *un*.

haksayng_n sey_{num} myeng_{aux}
 étudiant trois unités <neutre>
 Trois étudiants sont venus.

L'emploi de l'AN *nom* ajoute à <humain> le trait <péjoratif> par opposition à *myeng* qui est neutre. Leur emploi n'a aucune incidence sur le sémantisme intrinsèque du nom, mais sur sa relation intersubjective à l'énonciateur³.

Cette présentation générale des propriétés syntaxico-sémantiques des AN montre qu'ils forment une classe morpho-syntaxique homogène caractérisée par les propriétés suivantes:

- leur emploi est obligatoire avec un numéral auquel ils se soudent comme un suffixe
- ils acceptent le passage d'un format syntaxique à l'autre
- ils opèrent la sélection massif/comptable et physique/événementiel des noms
- ils permettent la variation de registre de langue pour les noms humains

Il reste à préciser les différences qui distinguent les AN sur le plan sémantique. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la seconde partie.

2. Différenciation entre Auxiliaires Numéraux de Comptage (ANC) et de Mesure (ANM)

La présentation générale de la première partie montre que les AN n'apportent aucune information supplémentaire qui ne soit déjà contenue dans le lexique même s'ils permettent à l'occasion, de sélectionner le trait massif ou comptable (événementiel ou non) du nom lorsque celui-ci accepte une double interprétation. Par contre un AN de mesure apporte une information spécifique en distinguant des unités de mesure dépendant des différents systèmes conventionnels: *dix kilos* ou *dix mètres* n'apportent pas la même information, bien que ces mesures soient, elles aussi, adaptées à certaines propriétés physiques des référents (poids, longueur, etc.).

Cette divergence sémantique entre les ANM et les ANC peut être mise en évidence à travers quatre propriétés discriminatoires: l'atomicité, la quantification indirecte, l'événementialité et la constitutionnalité.

2.1. Atomicité

Une première propriété que nous qualifierons d'*atomicité*, permet de distinguer les ANM et les ANC. Pour l'isoler, nous proposons un test avec l'emploi de *yak* utilisé en coréen pour exprimer l'approximation (on peut le traduire en français par «à peu près»). Lorsqu'il est suivi du numéral *han* (un) le marqueur de l'approximation *yak* peut s'employer avec un ANM mais refuse tout ANC. L'approximation d'une quantité nominale avec *yak* suivi du numéral *han* n'est en effet possible que dans le cas de noms massifs. Ce que nous pouvons vérifier sur deux exemples concrets (12) et (13):

(12) *piyemin kyengwu-eynun insam_n yak il_{num} kulaym_{aux} (...) hotwu_n yak il_{num} kulaym_{aux}-ul mwul-ey kaye meknunta.*
 Pour la rhinopharyngite, on dissout dans l'eau environ un gramme de ginseng (...) et environ un gramme de noix.

(13) *milkalwu pancwuk-ey mwul_n yak han_{num} kkep_{aux}-ul pwuessumnita.*
 On a versé l'équivalent d'un verre d'eau dans la farine.

Ici, l'approximation par *yak* est possible. Elle sélectionne le trait massif des noms mesurés.

Considérons à présent l'exemple (14):

(14) **kyengchalkwan_n yak han_{num} myeng_{aux}-i tochakhaysumnita.*
 *A peu près un agent de police est arrivé.

Le bloc *han + myeng* sélectionne une unité comptable «individuelle» unique. L'impossibilité d'exprimer ici l'approximation par *yak* pour une seule personne montre que l'AN *myeng* ne peut être employé que pour désigner une unité comptable unique. On en conclura que *myeng* est un auxiliaire numéral de comptage ou ANC. Ce test montre que l'approximation exprimée par *yak* suivi du numéral *han* ne peut s'employer qu'avec un ANM. Il permet donc de distinguer les ANM des ANC.

2.2. Quantification indirecte

Tous les ANM ne sont pas des unités de mesure standard comme dans l'exemple (12). Mais, comme en (13), certains quantifient indirectement ou pragmatiquement des noms. Ainsi peut-on mesurer une quantité de liquide soit avec une unité de mesure standard (litre, cl, ml etc.) soit avec une mesure donnée par le nom du

3 L'emploi d'un AN honorifique est aussi possible après un nom humain. Pour dénombrer des *sensayngnim* (professeur + part. honorifique), le locuteur pourra ainsi utiliser *ppwun* <honor.> à la place de *myeng* <neutre> pour marquer son respect.

réceptif (verre, bouteille, cuillère). Dans les deux cas, il s'agit d'ANM. Par exemple, comparons les deux énoncés ci-dessous :

(15) *milkalwu pancwuk-ey mwul_n 250_{num} millilite_{aux} -ul pwuessumnita.*
On a versé 250 ml d'eau dans la farine.

(15a) *milkalwu pancwuk-ey mwul_n han_{num} khep_{aux} -ul pwuessumnita.*
On a versé un verre d'eau dans la farine.

Dans l'exemple (15) une quantité d'eau est mesurée via l'emploi de l'unité de mesure standard *millilite* (ml) tandis que dans (15a), cette même quantité d'eau est exprimée indirectement par l'emploi du nom de réceptif *khep* (verre).

Un test simple permet d'isoler le nom autonome de l'auxiliaire numéral avec lequel il peut être confondu. Pour cela, on vérifie que l'AN ne s'associe plus au prédicat qui met en évidence son sens référentiel. Ainsi dans (16) et (16a) :

(16) *khep-i kkaycyesumnita.*
Le verre s'est cassé.

(16a) **mwul_n han_{num} khep_{aux} -i kkaycyesumnita.*
*Un verre d'eau s'est cassé.

En (16) le prédicat *se casser* met en évidence le sens référentiel de *verre*. Mais lorsque *verre* sert à quantifier de l'eau (16a) en tant qu'ANM, il ne s'associe plus avec le prédicat. Les unités de mesure standard ne partagent pas ces contraintes car elles sont toujours, sur le plan syntaxico-sémantique, dépendantes du nom et non pas du prédicat. Cette propriété révèle indirectement leur perte de tout sens référentiel. Ainsi en (17) et (17a) :

(17) **millilite-ka kkaycyesumnita.*
* le millilitre s'est cassé.

(17a) **mwul_n 250_{num} millilite-ka kkaycyesumnita.*
*250 millilitres d'eau se sont cassés.

Comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, cette sous-catégorie d'ANM qui joue indirectement le rôle d'unités de mesure provient pour l'essentiel de noms de réceptif (verre, cuillère, assiette ...). Pour qualifier ce type d'ANM, on parlera désormais d'ANM pseudo-unité de mesure.

2.3. Événementialité

Cette propriété distingue le comptage des objets et celui des événements. Soit, dans (18) et (19) :

(18) *samwusil-ey cenhwa_n sek_{num} tay_{aux} -lul noassumnita.*
J'ai mis trois postes de téléphone dans le bureau.

(19) *kimssi-nun cenhwa_n sey_{num} thong_{aux} -ul patassumnita.*
Kim a reçu trois appels téléphoniques.

En (18), on compte des objets, les appareils téléphoniques, en (19) des événements: les appels téléphoniques. Pour distinguer le trait physique du trait événementiel, on remplace l'AN par *pen* (fois), *chalyey* ou *hoy* (session) qui dénombrent exclusivement des événements. Ainsi, dans (18a) et (19a) :

(18a) **samwusil-ey cenhwa_n lul sey_{num} pen / chalyey / hoy noassumnita.*
*J'ai mis trois appels de téléphone dans le bureau.

(19a) *Kimssinun cenhwa_n lul sey_{num} pen / chalyey / hoy patassumnita.*
M. Kim a reçu trois appels téléphoniques.

En (18a), l'AN *tay* (compatible avec des machines) ne peut pas être remplacé par *pen*, *chalyey* ou *hoy* (compatible avec les événements) tandis qu'en (19a) *thong* (compatible avec des coups de téléphone) accepte ce changement. Ce test nous permet donc de dire que l'ANC *tay* n'est compatible qu'avec les unités physiques alors que l'ANC *thong* n'est compatible qu'avec une occurrence d'événement.

2.4. Constitutionnalité

Cette propriété est spécifique aux ANC qui servent à dénombrer des entités collectives d'un nombre défini comme par exemple *yangmal_n han_{num} khyelley_{aux}* (une paire de chaussettes) ou *swuce_n han_{num} pel_{aux}* un ensemble de couverts coréens (une cuillère + deux baguettes).

Une reformulation tautologique permet de mettre en évidence cette quatrième propriété. Elle consiste à décomposer le nombre exact des éléments qui constituent ces ANC que nous nommerons les ANC collectifs. Soit en (20):

(20) *yangmal_n han_{num} khyelley_{aux} -nun yangmal_n twu_{num} ccak_{aux} -ulo ilwuecinta.*
une paire de chaussettes se compose de deux unités de chaussette.

l'ANC collectif *khyelley* (paire) précédé du numéral *han* (un) se compose de *twu ccak*, c'est-à-dire deux unités de chaussette. Par contre, dans (20a):

(20a) * *kepwuki_n han_{num} mali_{aux} -nun kepwuki_n ___?___ ulo ilwuecinta.*
 * Une tortue se compose de ___?___ unités.

La reformulation tautologique qui met en évidence le nombre précis des unités constitutives de l'AN *khyelley* dans (20) ne s'applique pas pour l'AN *mali* qui n'est pas décomposable en unités plus petites (20a). L'ANC *mali* employé avec le nom *kepwuki* (tortue) ne sert à désigner qu'une seule unité de comptage irréductible. On isole donc par ce test les ANC collectifs.

Les tests proposés dans cette deuxième partie ont permis d'isoler six types d'AN: quatre sous-catégories d'ANC et deux sous-catégories d'ANM. Les résultats sont reproduits dans le tableau ci-dessous:

	Auxiliaires Numéraux de Comptage				Auxiliaires Numéraux de Mesure	
	ANC événementiel	ANC physique	ANC collectif	ANC pseudo-collectif	ANM unité de mesure	ANM pseudo-unité de mesure
Ex.:	<i>thong, ken, phan</i>	<i>myeng, kay, ppwuli</i>	<i>khyelley, ssang, thasu</i>	<i>pakwuni, kkwulemi</i>	<i>millilitre, kun</i>	<i>khep, kulut, swul</i>
Tests						
Approximation par <i>yak</i>	non	non	non	oui	oui	oui
Quantification indirecte	non	non	non	oui	non	oui
Remplacement par <i>pen, challyey, hoy</i>	oui	non	non	non	non	non
Constitutionnalité	oui/non	non	oui	oui	non	non

Ces résultats s'appuient sur l'observation du comportement d'une cinquantaine d'AN dans trois corpus coréens: *KAIST*, *Malmwungchi* (université de Yonsei, Séoul) et *Sagace* (EHESS)⁴. L'étude d'un plus grand nombre d'auxiliaires numéraux en coréen devrait nous permettre, à terme, de préciser leur comportement et de mettre en valeur, éventuellement, d'autres phénomènes linguistiques.

En guise de conclusion, on retiendra que les marques morpho-syntaxiques qui définissent la catégorie grammaticale du nombre, obligatoires pour les noms français, sont facultatives pour les noms coréens. En revanche l'emploi des AN est obligatoire en coréen et occasionnel en français (un grain, une gousse, une tige...).

Les auxiliaires numéraux de comptage partagent avec les auxiliaires numéraux de mesure certaines propriétés morpho-syntaxiques mais s'en distinguent aussi par les quatre propriétés que nous avons retenues. A la différence des ANM qui apportent une information sur le système métrique (conversion possible en nombre décimal), les ANC précisent l'unité de comptage lexicalisée pour le nom (conversion uniquement en nombre entier relatif).

Références

- Aikhenvald A. Y. (2000), *Classifiers*, Oxford, Oxford Univ. Press.
 Allan K. (1977), « Classifiers », dans *Language*, 53, 2, p. 285-311.
 Blin R. (2004), *Spécifiques numériques japonais*, Les Publications du GRLJC, Paris, EHESS, CRLAO.
 Kang B.-M. (1994), « Plurality and Other Semantic Aspects of Common Nouns in Korean », dans *Journal of East Asian Linguistics*, 3 (1), p.1-24.
 Lee C.-M. (1989), «(In)definites, Case Markers, Classifiers and Quantifiers in Korean», dans S. Kuno *et al.* (eds), *Harvard Studies In Korean Linguistics III*, Boston: Dept. of Linguistics, Harvard Univ., p. 1-18.
 Lee N.-S. (1995), « swulyangsa kwusenguy myet mwuncey, *aysan hakbo*16, *aysan hakhwoy*.
 Li J.-M. (1991), *Grammaire du coréen*, Paris, PAF (Pour l'Analyse du Folklore), tome 2.
 Nam K.-S., Ko Y.-K. (1985), *phyocwun kwukemwupeplon*, thapchwulphansa.
 Martin, S. E. (1992), *A Reference Grammar of Korean*, Tuttle Language Library.

4 Cf. bibliographie pour les adresses des sites web où consulter ces corpus.

- Son H.-J., Couralet S. (2005), "Semantic Role of Korean Numeral Auxiliaries: Specification of Referential Meaning", *The Linguistic Association of Korean Journal*, 13(4), p. 91-111.
- Tamba I. (1992), « Spécificatifs numériques, unité et pluralité en japonais et expression du nombre en français », dans *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, vol. XXI, n°1 (été 1992), Paris, EHESS.
- Tamba I. (1999), « Unité de comptage et catégorisation en japonais: réexamen de *-hon* », dans *La Catégorisation dans les langues*, Faits de langues n° 14, Paris, Ophrys, p. 153-164.
- Unterbeck B. (1994) "Korean Classifiers", dans Kim-Renaud Y.-K. (ed.), *Theoretical Issues in Korean Linguistics*, Stanford univ. Center for the Study, p. 367-385.
- Woo H.-S. (1998), « kwuke swulyanghwa kwusenguy pwunphowa kinung pwunsek », *tamhwawa inci* 5-2, inci enehakhwoy.
- Woo H.-S. (2000), « hankwuke pwunlywusaury kinungkwa pemwi », *hankul* 248, p. 49-84.

Adresse des corpus accessibles par Internet :

Corpus *KAIST*: <http://csfive.KAIST.ac.kr/kcp/>

Corpus *Sagace*: <http://perso.orange.fr/kappa/Index.html>

